

Un jour que la grosse voix du canon et le bruit aigu et strident de la mousqueterie se mêlaient aux cris des mourants de l'armée des rebelles et de l'armée de l'Union, le général vit un soldat déjà blessé l'oussé près de lui. Après s'être informé de l'état de cet homme, il apprit qu'une balle qui devait l'atteindre au cœur avait tout à coup changé de direction en rencontrant un scapulaire que le soldat portait religieusement sur lui. C'était là un miracle bien évident, qu'il fallait attribuer à la bonté et à la puissance de la Mère de Dieu ; le général, qui jusqu'alors avait toujours été protestant convaincu, le reconnut, et, après avoir étudié la doctrine catholique, fit son abjuration.

Quand la guerre eut été terminée, il retourna chez lui, un peu inquiet de la manière dont sa femme protestante l'accueillerait avec sa nouvelle croyance. Le dimanche matin arriva et les cloches de l'église catholique, qui annonçaient la sainte messe, se firent entendre. Le général sortit aussitôt, sous prétexte qu'il avait besoin de se faire raser, et il se rendit tout droit à l'église catholique. Le bedeau lui indiqua une place, et le général, inclinant la tête, se mit à prier avec le plus profond recueillement. Une dame arriva qui se plaça sur le même banc ; mais le général était tellement recueilli, qu'il n'y fit aucune attention. Enfin le prêtre ayant dit l'*Ite missa est* et donné la bénédiction à toute l'assemblée, le général se leva en se signant pour le dernier évangile, et c'est alors qu'à sa grande surprise il aperçut auprès de lui sa femme même qui comme lui se signait au front, aux lèvres et au cœur. Tous les deux étaient catholiques et s'étaient convertis à l'insu l'un de l'autre, et mutuellement ils s'efforçaient de se cacher leur conversion. Cette découverte, on le comprend, les remplit de la plus douce et de la plus sainte joie : jamais ils n'avaient été aussi heureux qu'à cette heure où ils se retrouvaient unis dans la foi, comme ils l'étaient déjà par le mariage.

LA MÉDAILLE DU MARÉCHAL BUGEAUD

Après avoir reçu une médaille miraculeuse de la main de sa fille, le jour de la première communion, le maréchal Bugeaud ne s'en sépara plus. Un jour d'expédition, s'apercevant, deux heures après le départ, qu'il avait oublié sa médaille, il appela un spahis et lui dit : "Mon brave, ton cheval arabe peut faire quatre lieues à l'heure. J'ai laissé ma médaille suspendue à ma tente dans le camp, je ne veux pas livrer bataille sans elle. J'arrête l'armée, et, montre en main, je t'attends dans une heure." Le cavalier partit à toute bride, et fut de retour une